



« Le chez soi pour nous, c'est l'eau »

Cet entretien a été réalisé chez les Tamashek par J.-M. Yung le 30 novembre 1988, et traduit « au pied de la dune ». Il nous a impressionné.

Le choix des extraits et leur édition ont également été réalisés par J.-M. Yung : ils illustraient plus particulièrement les conclusions des enquêtes réalisées au Mali dans le cadre d'une mission d'évaluation de l'hydraulique pastorale. Les objectifs de cette mission étaient d'apprécier les besoins en eau et les possibilités de la participation financière des populations puis d'apporter les garanties foncières et institutionnelles à de tels investissements.

Les conclusions, d'une grande dignité, nous ont interpellés : « on a reçu tellement de missions, tellement de promesses, tellement de grands chefs que l'on commence à douter ».

Si nous avons cherché, par les solutions préconisées, à répondre aux besoins ainsi révélés, nous avons également voulu ne pas décevoir une telle attente et faire connaître cet appel.

* Extraits d'un entretien effectué dans le Karwassa auprès de membres d'un clan Tamashek, les Kel Taddak. Document présenté par Étienne Le Roy.

« Notre préoccupation essentielle c'est l'eau »

« Nous croyons que la première préoccupation de l'homme c'est d'avoir un chez soi et chez soi, pour nous, c'est l'eau. Ce sont les puits. C'est à partir de là que l'on peut lutter pour notre reconstitution. Notre reconstitution a pour base l'eau et le cheptel. Nous ne pouvons rien pour l'eau. Le cheptel, on peut le reconstituer avec le temps. C'est cette année, à cause de la pluviométrie, que nous avons commencé à croire à nouveau que nous pouvons renouer, renouer avec l'espoir. »

« Avant quand les choses étaient bien équilibrées »

« Avant quand les choses étaient bien équilibrées, on vivait dans une île, satisfaits de notre vie, mais le cours du temps a amené les déséquilibres... »

« Avant, en hivernage au moment du nomadisme, on suivait le plateau du Gurma vers Hombori. On avait des chevaux, des chameaux porteurs, des troupeaux. On se rendait aux cures salées de Insagaran, de Dinamou. En septembre, on se rendait dans les zones des lacs Niangaye, Sere Yamou. Puis en février, mars, on descendait dans les bourgouttières de Sindingue, de Mopti et de là on quittait en juin, juillet et on repartait à Hombori. »

« Maintenant on ne bouge pas d'ici. Nous y sommes toute l'année... »

« Quand la catastrophe est venue à nous »

« Voici la genèse de notre situation. »

*** La sécheresse**

« Quand la catastrophe est venue à nous, la population a éclaté. On est parti en exode vers le sud de Rharous à ici, nous sommes partis vers le sud. On est allé trouver des peuples chez eux et on a perturbé leurs façons de vivre. Nous avons exploité leurs puits, leurs pâturages, leurs terroirs. Parfois, ça a frisé la bagarre... Notre bétail est presque complètement mort vers le sud et lorsque l'hivernage est arrivé, nous étions au dernier stade de notre résistance. »

« C'est comme quelqu'un qui a un tison entre les mains : l'amour du pays, l'exode. Je vais vous avouer, nous avons perdu la tête. Certains sont partis en exode en Lybye, en Algérie, au Nigeria, en Côte-d'Ivoire au sud du Mali. Mais nous sommes revenus ici par amour de notre milieu et de notre élevage. Nous sommes convaincus de pouvoir renouer avec l'élevage ; animal par animal, l'espoir nous est revenu. »

*** La réduction de l'espace pastoral**

« Tout avait commencé par la dégradation de cette vallée du Fleuve, la prolifération des cultures et l'inondation qui ne venait plus. Les pâturages ont diminué, de mauvaises plantes se sont développées... Avant il y avait des espaces vides, maintenant il y a partout des peuplements nouveaux. Des

villages sont apparus, les bourgouttières sont devenues des rizières. Dans le Séno, les gens de la montagne sont descendus et ont pris possession des terres. Alors, on a choisi cet endroit pour l'occuper et ne plus le quitter. »

« Nous sommes un peuple en réhabilitation »

*** Vulnérabilité**

« L'inventaire de nos difficultés serait trop long car nous sommes un peuple en réhabilitation. Mais il y en a une qui tranche : elle s'appelle l'eau — un puits. »

*** Maladie**

« Les gens ont atteint un degré de baisse du revenu tel qu'ils sont exposés à tout. Ils ne disposent plus de bêtes pour tirer l'eau, de bêtes pour aller chercher des céréales, de revenus pour se vêtir. Ça se manifeste au niveau des maladies avec le froid. »

*** Défaut d'héritage**

« L'ashiuf (dotation en pré-héritage) a maintenant disparu. Il est rare. Ça a disparu en 1985. Ça avait déjà diminué en 1972. »

*** Difficultés pour se marier**

« La pratique de la taggalt — la dot — est restée mais le fond est parti. Avant on donnait 20 génisses, maintenant 2 ou 3. Il est fréquent que les jeunes ne puissent plus se marier car on ne peut plus honorer les engagements. »

*** La résistance — « Nous remercions l'ODEM » (1)**

« Nous nous sommes refusés à l'éclatement mais nous sommes à la croisée des chemins. Ceux qui sont partis à l'intérieur du Mali, on les a récupérés. Ceux qui étaient en mauvaise situation à l'extérieur du Mali sont revenus... »

« La communauté du disponible qui reste ici, c'est ce qui nous fait vivre. Par exemple moi j'ai 3 vaches laitières. Je partage le lait avec les familles démunies. Si je vends un animal, j'achète du grain, je le partage avec des familles démunies sans le vendre ou soumettre les autres à une quelconque récompense. Tout le monde utilise mon chameau de transport. »

(1) Office pour le développement de l'élevage dans la région de Mopti, dont le siège est à Sévaré.

Le projet

*** Stabilisation**

« Les cycles de nomadisation auxquels nous étions habitués sont rompus, maintenant nous sommes quasiment stables ici. »

*** Organisation de l'espace**

« Nous avons partagé notre territoire : l'est est réservé pour la saison chaude, les mois de mars/avril, mai/juin. L'ouest est pâturé de novembre à mars. L'hivernage, tout est en pâture, mais en s'éloignant le plus possible jusqu'à 40 kilomètres sauf les laitières qui restent... »

« Nous allons commencer à cultiver car ça aide à conserver le cheptel. »

*** Hospitalité et ouverture de l'espace**

« D'autres éleveurs viennent ici, des Tamashek, des Peuls, des Maures. Ce sont les animaux qui ont quitté le delta. Tant qu'il n'y a pas d'eau dans les mares, ils pivotent autour des puits ici. Nous sommes obligés de les accepter pour les pâturages et l'eau. Ils viennent demander si on les accepte. Chacun est accepté s'il n'apporte pas de désordre. Il y a un ordre. Chacun doit accepter la place qu'on lui donne, ne pas couper la forêt, respecter l'aire de transhumance, là il est accepté. »

« Avec nos voisins en mai/juin on va chez eux car la nappe ici est tarie. Les animaux titubent, n'arrivent plus à aller aux pâturages. Les animaux se couchent, ne peuvent plus se relever. Eux viennent chez nous en juin/juillet car ils manquent de pâturages. Ce sont nos voisins. Avant de forer le puits on menait la même vie qu'eux. Ils nous ont toujours acceptés au bord du lac. »

*** Hospitalité et impératifs financiers**

« On ne demande rien pour payer l'eau. C'est défendu de vendre l'eau. Ce n'est pas conforme au Coran. On n'a pas le droit de vendre l'eau. On fait payer pour chaque vache. Là on le fait car c'est pour pouvoir obtenir un puits. »

*** Besoin d'une aide**

« Nous avons rompu avec le nomadisme et décidé de nous implanter définitivement ici. Il faut que les conditions d'occupation du territoire soient remplies, qu'il y ait des points d'eau. »

« Les paysans qui cultivent obtiennent quelque chose de leurs efforts. Pour nous éleveurs qui n'avons presque plus de cheptel, nous savons que la restauration est possible et qu'elle sera plus rapide si nous sommes assistés dans cette restauration... »

« La tête de stabilité c'est l'eau. Nous et vous réunis et les bonnes volontés, nous croyons qu'en résolvant le problème de l'eau, nous parviendrons à restaurer le cheptel. »

« On a fondé tellement d'espairs. Mais on doute, on a reçu tellement de missions, tellement de promesses, tellement de grands chefs que l'on commence à douter. »

« Les gens croient qu'on a des moyens que l'on ne veut pas mettre à contribution. Nous sommes disposés à laisser dénombrer notre cheptel, ce que nous avons, animal par animal par l'ODEM et à eux de dire ce que nous sommes capables de donner comme contribution pour l'eau. »